

Un pari horloger

C'est un pari commercial et artistique. Une expérience de vie, aussi. Maximilian Büsser, 41 ans, s'est lancé un défi un peu fou: créer un collectif horloger capable de donner la vie à des pièces

uniques, en marge des canons traditionnels. Et ça marche: MB&F, pour Maximilian Büsser & Friends, lance un concept nouveau chaque année avec le concours d'une trentaine de sous-traitants indépendants (les «friends»). Depuis 2005, trois «Horological Machines» ont vu le jour. HM4, HM5, HM6 et HM7 sont dans le pipeline. «Au départ, c'était une utopie, reconnaît l'ancien étudiant en microtechnique de l'EPFL. J'ai réussi ce que je pensais être impossible.»

L'horlogerie n'était pas une évidence. Elle l'est devenue sous l'influence du patron de Jaeger-LeCoultre Henry-John Belmont. Après une première rencontre durant ses études, Max Büsser le croise par hasard à Verbier. Une semaine plus tard, il est engagé. «A la vallée de Joux, j'ai appris la

belle horlogerie. Ce fut une expérience humaine et professionnelle formidable.»

En 1998, à sa «grande surprise», le jeune loup est nommé directeur général de Harry Winston.

En sept ans, il redonne ses lettres de noblesse à la marque américaine grâce notamment à des associations inédites avec des horlogers de talent comme François-Paul Journe (Opus 1, en 2001) ou Felix Baumgartner (Opus 5). Le succès est au rendez-vous avec un chiffre d'affaires qui passe de 8 à

80 millions de francs.

«J'aurais dû être extrêmement heureux, mais ce n'était pas le cas, se souvient l'entrepreneur. Vendre le plus possible de pièces au plus grand nombre ne me satisfaisait pas.» La remise en question qui suit le décès de son père accélère la naissance de MB&F. Petite équipe, petite production (maximum 100 mouvements par an et par modèle) mais un plaisir immense. «Nous traçons notre propre chemin sans savoir où il va aboutir.» **P.-E. B.**



DRK

Max Büsser
Entrepreneur, il trace
son chemin dans
l'industrie horlogère